

« Le Seigneur fit pour moi des merveilles ! »

Le Magnificat de l'espérance

Le sanctuaire de Lourdes propose aux pèlerins de cette année 2017 de suivre le chemin ouvert par la 25^{ème} Journée Mondiale du Malade, célébrée de manière extraordinaire à Lourdes pour l'anniversaire de sa première célébration, le 11 février 1993.

Nous sommes invités à porter sur la souffrance le regard de Marie. Dès les premiers moments de la Bonne Nouvelle, à Cana, elle sait montrer à Jésus les besoins des hommes, et elle sait montrer aux hommes le chemin de Jésus¹. Elle reste, tout au long du ministère de Jésus, celle qui l'accompagne par sa foi, manifestée au pied de la croix par sa présence offerte : elle reçoit alors le disciple comme son fils (Jn 19, 26). L'heure de Jésus est aussi l'heure de la femme (Jn 16, 21). Toute souffrance avec elle devient douleur d'enfantement. Elle est « *la mère* », qui accueille et transmet le don d'amour de Jésus crucifié.

C'est elle qui se laisse voir à Bernadette, au fond du trou noir d'un rocher pyrénéen. Bernadette se heurte à une impasse. Elle peut voir en face d'elle « *une vraie mine de bois et d'os* », précisément ce qu'elle est venue chercher, mais même cela lui est rendu inaccessible par l'eau froide du canal. Ce moment résume toute son existence, vouée à l'échec par la maladie, les mauvaises récoltes et la mauvaise gestion, l'incapacité d'apprendre à l'école et au catéchisme. A 14 ans, elle est comme une marginale, à la périphérie de Lourdes. Elle aurait pu disparaître de Lourdes sans que personne s'en inquiète...

Mais quelqu'un l'a vue au fond de son trou. Une jeune fille « *aussi jeune et aussi petite que moi* », dira-t-elle. Quelqu'un qui lui ressemble, quelqu'un qui était comme elle insignifiante aux yeux des hommes, mais que Dieu a su voir, au fond de sa grotte de Nazareth. « *Dieu ne regarde pas comme les hommes : les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur.* » (1 Sm 16, 7)

Par son regard et son sourire, Marie partage à Bernadette la joie du Magnificat, la fécondité d'une vie qui se laisse visiter par Dieu. Marie partage à l'Eglise la joie d'entendre à nouveau « *un bruit comme un coup de vent* », le souffle de la Pentecôte, le souffle des commencements. « *Elle me regardait comme une personne qui parle à une autre personne.* » J'existe pour quelqu'un ! C'est la joie des petits, la joie même de la Trinité des Personnes divines qui existent l'une par l'autre !

« Merveille que je suis, merveille que tes œuvres... Ps 138, 14

Tu m'as tissé dans le ventre de ma mère Ps 138, 13

Ne m'abandonne pas maintenant que j'ai vieilli... » Ps 70, 9

« Ce que vous avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait » Mt 25, 40

¹ Nous pouvons relire le commentaire de l'Evangile de Cana dans l'Encyclique *Redemptoris Mater* du Pape Jean-Paul II (25 mars 1987), § 21 : « Marie se situe entre son Fils et les hommes dans la réalité de leurs privations, de leur pauvreté et de leurs souffrances. Elle se place "au milieu", c'est-à-dire qu'elle agit en médiatrice non pas de l'extérieur, mais à sa place de mère [...] Un autre élément essentiel de ce rôle maternel de Marie se trouve dans ce qu'elle dit aux serviteurs: "Tout ce qu'il vous dira, faites-le". La Mère du Christ se présente devant les hommes comme porte-parole de la volonté du Fils. »

A Lourdes spécialement, comme tout au long de l’Evangile et de l’histoire de l’Eglise, nous sont révélés le visage et la présence des petits. Quand Marie finira par dire son nom à Bernadette, elle se désigne comme *l’Immaculée Conception*, la toute lumineuse d’une clarté qui ne lui appartient pas, mais qui lui est donnée d’en haut, du cœur même du Dieu amour. Je suis celle qui n’oppose aucune barrière à l’amour, au point qu’il peut se trouver à l’aise chez moi, qu’il peut se faire chair en moi. Marie dit son nom le 25 mars, le jour de la conception de Jésus au creux de son ventre de femme. Elle n’est pas seule à la Grotte. Une échographie spirituelle nous permet de communier à la présence de Jésus en son sein.

Marie nous invite à nous dégager de l’apparence pour découvrir au secret des cœurs la toute-puissance de l’amour qui se donne. Elle nous invite à gratter l’épaisse carapace de notre orgueil et de nos peurs pour laisser jaillir la source, et rendre les armes au tout petit qui nous fait vivre et entrer dans le Royaume.

A Lourdes, les pauvres sont venus, les corps malades et les cœurs desséchés, se plonger dans le bain de la miséricorde.

Marie Salus Infirmorum

Marie Refugium peccatorum

Marie Consolatrix afflictorum

En Marie immaculée, le Seigneur nous montre la créature parfaitement délivrée de la maladie du péché, capable d’ouvrir un chemin de grâce à Bernadette marquée par toutes sortes de handicap.

Lourdes devient un lieu de guérison des personnes malades,

un lieu de conversion des cœurs endurcis par le péché,

un lieu d’espérance et de renouveau d’une vie appelée à se communiquer.

« Béni soit le Dieu et Père de notre Seigneur Jésus Christ, le Père des Miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui nous console dans toutes nos afflictions, afin que, par la consolation que nous-mêmes nous recevons de Dieu, nous puissions consoler les autres en quelque affliction que ce soit »
(2 Co 1, 3-4).

Avec Marie, nous accueillons le Souffle de l’Esprit Consolateur.

Marie du Magnificat rend grâce pour le don de la vie qui naît en son sein, c’est Dieu lui-même qui s’engage dans ce tout petit : *« Mon esprit exulte en Dieu mon Sauveur »* (mon Jésus). Du sein de la mère jusqu’au temps des cheveux blancs, la vie est une merveille, un don de Dieu !

Tout au long de l’Evangile et de l’histoire de l’Eglise, le Seigneur agit en guérissant les malades. Et il leur témoigne tout particulièrement sa tendresse par le visage de Marie, la maman qui enfante et ouvre toujours un chemin, jusqu’au pied de la croix, où elle résume en elle toute la foi de l’Eglise. Elle est *« salus infirmorum »*, santé des malades, elle est celle qui accueille et transmet le don de Dieu, le don de la vie. En témoignent spécialement les guérisons de Lourdes depuis le temps même des apparitions.

A Lourdes également, Marie « *refugium peccatorum* », demande de prier « *pour les pécheurs* », de faire pénitence, de manger de l'herbe, de descendre à ce niveau animal, bestial, jusqu'où le pécheur s'est rendu. Mais au fond même des souillures et de la boue, jaillit une source cachée, la source du baptême que le Seigneur n'a jamais reniée et qu'il vient faire resurgir : source du pardon et de la miséricorde. Lourdes est cette *oasis de miséricorde* que tout lieu d'Eglise doit devenir, ce lieu de guérison des cœurs par la force du pardon. La pénitence est l'expression de cette solidarité sur le chemin du renouveau de l'esprit et du cœur.

Enfin, Marie, « *consolatrix afflictorum* », nous est donnée comme le plus beau fruit de l'Esprit Saint, la correspondante privilégiée du Paraclet, du Consolateur. Elle éclaire le chemin des apôtres, appelés à communiquer cette force de consolation qu'ils ont eux-mêmes éprouvée, et à devenir eux aussi des consolateurs. Ils rejoignent ceux qui pleurent sur les malheurs de la création que Dieu voulait si belle, et qui n'a pas reconnu le temps où elle était visitée ! (Lc 19, 44) Mais ces pleurs expriment les douleurs d'un enfantement qui dure encore. Le pèlerin de la Consolation devient porteur d'une vie nouvelle, comme le dit saint Paul (2 Co 1, 3-4).

Lourdes est ce lieu unique au monde où sont « *exposés* » les plus misérables, les souffrants, qu'habituellement on cache et on ne veut pas voir, parce qu'ils nous montrent nos fragilités, nos faiblesses, nos handicaps... Mais ici ces blessures deviennent des portes de lumière par la grâce d'un regard qui ne juge pas, et qui aime. Le fruit de notre démarche de pèlerinage pourrait être un renouvellement du regard, qui apprend à aimer et à faire exister. Les Bernadette d'aujourd'hui nous transmettent le reflet du sourire de Marie : les plus pauvres, les plus fragiles, nous « *naturalisent* » à la Vie du Dieu de Jésus Christ.

Nous proposerions volontiers de relire les chapitres 8 et 9 de l'Evangile selon saint Matthieu. Jésus redescend de la montagne où il a proclamé la loi nouvelle, non pas une loi différente de la Loi de Moïse, mais cette même Loi, enfin accomplie par le don de son amour, le souffle de son Esprit. Jésus guérit alors des malades, pour donner au peuple le goût du vin le meilleur à offrir maintenant, la joie du pardon, qui permet au publicain Matthieu d'être guéri de la pire maladie, celle de l'argent : « Il lui dit : "*Suis-moi.*" L'homme se leva et le suivit. "*Ce ne sont pas les gens bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades. Allez apprendre ce que signifie : Je veux la miséricorde, non le sacrifice. En effet, je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs.*" » (Mt 9, 12-13)

Avec Marie et Bernadette, nous rendons grâce pour le lieu et le temps de la Miséricorde. Nos corps et nos cœurs se rendent disponibles à l'œuvre de Dieu, œuvre de guérison et de pardon, qui nous est confiée pour être annoncée et diffusée.

« Jésus parcourait toutes les villes et tous les villages, enseignant dans leurs synagogues, proclamant l'Evangile du Royaume et guérissant toute maladie et toute infirmité. Voyant les foules, Jésus fut saisi de compassion envers elles parce qu'elles étaient désemparées et abattues comme des brebis sans berger. Il dit alors à ses disciples : "*La moisson est abondante, mais les ouvriers sont peu nombreux. Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson.*" » (Mt 9, 35-38)

Chemin du Magnificat, de la guérison, du pardon et de la mission

- L'homme regarde aux apparences, Dieu regarde au cœur.
Quelles "merveilles", dans ma propre vie, ma propre histoire, et autour de moi, pourrais-je découvrir si j'ouvrais les yeux de mon cœur ?
- Où sont pour moi les Bernadette d'aujourd'hui ?
Comment suis-je présent auprès des plus faibles, des plus petits ?
Comment regarder l'enfant à naître, ou la personne qui n'en finit pas de mourir ?
- Marie, *santé des malades*
Santé du corps, santé du cœur,... Qu'est-ce donc qu'être en bonne santé ?
Aurais-je à confier des demandes de guérison ?
- Marie, *refuge des pécheurs*
Quelles complicités avec la violence, avec la mort puis-je identifier au fond de moi ?
Quel chemin de pardon voudrais-je voir s'ouvrir ?
A quel geste de pénitence, de retour à la source, serais-je invité ?
- Marie, *consolatrice des affligés*
Est-ce que je sais accueillir la consolation qui m'est offerte au moment où les choses sont difficiles ? Quelle joie de renaissance m'est proposée ?
- « Le miracle de Lourdes, c'est un cœur qui change. »
Quelle consolation, quelle source de renouveau suis-je appelé à partager ?
Quelle mission m'est à présent confiée ?

*"Il est normal que Marie, mère et modèle de l'Église, soit invoquée et vénérée comme **Salus Infirmorum**. Première et parfaite disciple de son fils, elle a toujours fait preuve, en accompagnant le cheminement de l'Église, d'une sollicitude particulière pour la personne qui souffre... En célébrant les apparitions de Lourdes, lieu choisi par Marie pour manifester sa sollicitude maternelle envers les malades, la liturgie re-propose justement le **Magnificat**...qui n'est pas le cantique de ceux à qui sourit la fortune. Il est le merci de ceux qui connaissent les drames de la vie et mettent leur confiance dans l'œuvre rédemptrice de Dieu... Comme Marie, l'Église porte en elle les drames humains et la consolation divine au long de l'histoire... Acceptée et offerte, partagée sincèrement et gratuitement, **la souffrance devient un miracle de l'amour**..." (Benoît XVI, le 11 février 2010)*

"Le Magnificat, c'est le cantique de l'espérance, le cantique du peuple de Dieu en marche dans l'histoire. [...] L'Église le chante encore aujourd'hui et elle le chante partout dans le monde. Ce cantique est particulièrement intense là où le corps du Christ souffre aujourd'hui la Passion. Où il y a la croix, pour nous chrétiens, il y a l'espérance, toujours. S'il n'y a pas l'espérance, nous ne sommes pas chrétiens. C'est pourquoi j'aime dire : ne vous laissez pas voler l'espérance. Qu'on ne nous vole pas l'espérance, parce que cette force est une grâce, un don de Dieu qui nous porte en avant, en regardant le ciel. Et Marie est toujours là, proche de ces communautés, de nos frères, elle marche avec eux, et elle chante avec eux le Magnificat de l'espérance." (Pape François, Homélie 15 août 2013)